

(Source : [Le Devoir](#))



Photo: Jupiterimages

Les principaux sites Web des hôpitaux du Québec, dont celui du CHUM et du CUSM, **transmettent des données personnelles sensibles sur leurs visiteurs à des entreprises privées spécialisées dans l'analyse et le profilage des internautes**, a découvert *Le Devoir*. La précision de certaines des informations collectées à l'insu des visiteurs et en toute discrétion peut compromettre leur vie privée en révélant leur état de santé ou des préoccupations en matière médicale à une tierce partie versée dans le marketing et la publicité en ligne.

La lecture fine du code de programmation de plusieurs sites Web de centres hospitaliers, réalisée par *Le Devoir* avec la contribution d'une poignée de programmeurs et d'informaticiens indépendants, a permis de révéler la présence dans ces espaces numériques de plusieurs « mouchards » — les anglophones les appellent des *trackers* — dont la fonction est d'enregistrer et de transmettre des détails sur l'internaute et sur ses visites sur les sites.

Ces informations sont souvent anonymes et bénignes. Elles ciblent le modèle de l'ordinateur et le type de fureteur utilisé, le nombre de pages vues, le temps de consultation, le nom de son fournisseur d'accès à Internet... Elles permettent de comprendre et d'analyser les déplacements sur le site afin d'améliorer le service, d'organiser l'information diffusée de manière optimale, tout en facilitant la navigation pour le visiteur.

Mais plusieurs « mouchards » vont plus loin. Certains peuvent en effet s'approprier en douce l'historique de recherche de l'internaute, des données sur sa géolocalisation, le numéro unique identifiant son appareil portable, son numéro de téléphone, son adresse IP — marquant le point d'entrée unique d'une personne sur le réseau Internet —, mais également s'approprier des informations nominatives encore plus précises (nom, adresse postale, code postal, téléphone, date de naissance...) auprès d'un autre mouchard ayant pu être rencontré ailleurs sur le réseau par l'internaute.

Commentaire :

Probablement avez-vous remarqué la récente apparition de ces petites barres horizontales sur de nombreux sites vous avertissant qu'ils utilisent des « cookies » et que vous devez accepter pour continuer d'y naviguer? Voilà, vous y êtes.

Les formulaires à remplir pour recevoir une information ou s'inscrire à un service sont généralement de bons « tamis » permettant de collecter dans le flot de données circulant en ligne ce type de données nominatives.

Profilage médical

Ces mouchards ont été trouvés sur les sites Web du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM), du Centre universitaire de santé McGill (CUSM), du Centre hospitalier universitaire de Québec (CHUQ), de l'Hôpital de Montréal pour enfants et du Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine. Ils sont liés à des entreprises, souvent américaines comme Google, AOL, Datalogix, BlueKai, DoubleClick, Addthis — pour ne citer qu'elles —, vendant des services d'analyse du trafic Internet pour faciliter la gestion d'un site Internet ou de profilage d'internautes dans une perspective publicitaire et commerciale.

Ils ouvrent tout grand la porte au profilage médical des internautes par croisement d'informations obtenues dans l'historique de leurs recherches passées sur Internet et l'ouverture de certaines pages liées à des services du centre hospitalier

(oncologie, urologie, maternité...). La collecte de données nominatives, comme un numéro de téléphone, pourrait permettre de facilement mettre un nom et une adresse postale sur ce profil, et ainsi faciliter l'envoi de publicité ciblée, l'évaluation d'un dossier par une compagnie d'assurance ou toute autre activité de surveillance.

Entre les lignes

Le mouchard est dissimulé dans des lignes de code permettant, à titre d'exemple, d'afficher sur une page Web un module de partage d'une page avec des amis. Ce module est offert gratuitement aux développeurs d'un site Web, mais s'accompagne d'une contrepartie : la collecte tout aussi gratuite de données, parfois personnelles, revendues par la suite dans le monde du commerce en ligne.

La mécanique est complexe et se joue dans des pages de codes informatiques rendues volontairement nébuleuses par les propriétaires de ces mouchards afin de conserver une position concurrentielle. Les données personnelles captées par les mouchards sont envoyées sur des serveurs à l'étranger, a révélé l'analyse, en Californie, en Virginie, dans l'Oregon, mais également dans certains cas à Singapour où **ces données ne sont alors plus assujetties aux lois canadiennes sur la protection de la vie privée**. Elles peuvent être conservées par les « collecteurs » d'intimité entre 6 mois et 3 ans, **et certaines avouent même les vendre à de tierces parties.**

Lundi, la présence de ces mouchards n'était pas connue d'un des responsables du site Web du CHUM contacté par *Le Devoir*. La direction de l'hôpital ne serait pas non plus, selon lui, au courant de la présence de tels mécanismes de collecte de données personnelles, ces lignes de codes ayant été placées là par une entreprise externe chargée du développement du site il y a près d'un an, a-t-on indiqué au *Devoir*, sans plus de détails. Malgré nos appels, il n'a pas été possible de parler au responsable du site du CUSM.

« Ces mouchards permettent en théorie de collecter beaucoup d'information, mais il est difficile de savoir en quelle quantité ou pour quel usage précis, dit Jacques Berger, chargé de cours au département d'informatique de l'UQAM. **Ils s'inscrivent dans un environnement informatique de plus en plus complexe où il est de plus en plus difficile d'avoir un portrait précis et clair des informations qu'on livre sans le savoir en allant chercher de l'information sur le réseau.** »

Commentaire :

Ainsi en est-il dans **toutes** technologies de télécommunication.

Selon lui, ces mouchards sont installés bien souvent sans malice par des développeurs à la recherche de solutions faciles et simples pour l'affichage et l'organisation de l'information sur un site Web. **Ces mouchards participent à une nouvelle économie numérique dans laquelle la gratuité d'un produit ou d'un service se paie désormais en données personnelles collectées à des fins commerciales, y compris sur des sites gouvernementaux consacrés à la santé.**

Commentaire :

Et notre banque, notre compte Paypal, notre Facebook, notre chère ami Google, notre blogue préféré, Youtube, *ad nauseam*.

Partager cet article :

[Facebook](#)
[Twitter](#)
[Google+](#)
[Pinterest](#)

À lire également :



[Du droit à violer la vie privée des internautes au foyer](#)



[Facebook : toutes vos activités sont enregistrées et conservées](#)

Québec : les sites Web des hôpitaux refilent vos informations à des tiers en marketing



Google [et les autres] vous traque sans votre consentement



Big Sister : quand Barbie écoute et analyse ce que dit votre enfant